

J'avions reçu commandement

J'a - vions re - çu com - man - de - ment de par - tir
je ne me sou - cions point pour - tant d'a - ban don -
pour la guer - re _____
ner notr' mè - re. _____ Pour - tant, l'a
hen fal - lu, j'ai pris mon sac et j'suis ve - nu, ve - nu.

- 1 J'avions reçu commandement
de partir pour la guerre
je ne me soucions point pourtant
d'abandonner notr' mère.
|: Pourtant, l'a hen fallu,
j'ai pris mon sac et j'suis venu. :|
- 2 Ils m'ont donné un grand fusil
un sabre, un' gibecière
un' grand' capote, un grand habit
pendant jusqu'aux derrière.
|: et fallait s'tenir dret
aussi dret qu'on pique un piquet. :|
- 3 Ils m'ont emm'né dans un vallon
bien loin de notre terre
ceux-là qui s'aviont point mon nom
m'appelliont mirlitaire.
|: J'avions un' grand' maison
que j'appellions la garnison.

4 Ils m'ont placé en faction
devant un' citadelle
ceux qui n'connaissiont point mon nom
m'appelliont sentinelle. -
|: A chaqu' chat qui passait
fallait crier: - Cou qu'chi, cou qu'chè? :|

5 Il y en avait sur leurs chevaux
qui faisaient bien deux mètres
avec deux ou trois plum's d'zoziaux
plantées dessus leurs têtes.
|: Et des poils d'ardillon
tout alentour de leurs talons. :|

6 J'piblonions dans les piboliaux
en branlant des sonnettes
tambourinions sur des boisseaux
avecque des baguettes.
|: On aurait dit un loup
que l'on eût tiré par le cou. :|

7 Ils m'ont emm'né dans un grand champ
qu'appelliont champ d' bataille
on etripait, on s'épiaulait
c'était pis qu'd'la volaille.
Ma foi! La peur m'a pris
j'ai pris mon sac et j'suis parti.
Ma foi! La peur m'a pris
j'ai pris mon sac et me voici.

J'avions reçu commandement

J'a - vions re - çu com - man - de - ment de par - tir
je ne me sou - cions point pour - tant d'a - ban don -
pour la guer - re _____
ner notr' mè - re. Pour - tant, l'a
ben fal - lu, j'ai pris mon sac et j'suis ve - nu, ve - nu.

- 1 J'avions reçu commandement
de partir pour la guerre
je ne me soucions point pourtant
d'abandonner notr' mère.
|: Pourtant, l'a hen fallu,
j'ai pris mon sac et j'suis venu. :|
- 2 Ils m'ont donné un grand fusil
un sabre, un' gibecière
un' grand' capote, un grand habit
pendant jusqu'aux darrières.
|: et fallait s'tenir dret
aussi dret qu'on pique un piquet. :|
- 3 Ils m'ont emm'né dans un vallon
bien loin de notre terre
ceux-là qui s'aviont point mon nom
m'appelliont mirlitaire.
|: J'avions un' grand' maison
que j'appellions la garnison.

- 4 Ils m'ont placé en faction
devant un' citadelle
ceux qui n'connaissent point mon nom
m'appellent sentinelle. -
|: A chaqu' chat qui passait
fallait crier: - Cou qu'chi, cou qu'chè? :|
- 5 Il y en avait sur leurs chevaux
qui faisaient bien deux mètres
avec deux ou trois plum's d'zoziaux
plantées dessus leurs têtes.
|: Et des poils d'ardillon
tout alentour de leurs talons. :|
- 6 J'piblon dans les piboliaux
en branlant des sonnettes
tambourinions sur des boisseaux
avecque des baguettes.
|: On aurait dit un loup
que l'on eût tiré par le cou. :|
- 7 Ils m'ont emm'né dans un grand champ
qu'appellent champ d' bataille
on etripait, on s'épiaulait
c'était pis qu'd'la volaille.
Ma foi! La peur m'a pris
j'ai pris mon sac et j'suis parti.
Ma foi! La peur m'a pris
j'ai pris mon sac et me voici.

J'avions reçu commandement

1

J'avions reçu commandement de partir pour la guerre. Je ne me soucions point pourtant. d'abandonner notr' mère. Pourtant, l'a hen fallu. J'ai pris mon sac et j'suis venu.	Ich hatte Befehl bekommen in den Krieg zu ziehen. Ich machte mir überhaupt nichts daraus, unsere Mutter zu verlassen. Ich habe es doch gemusst. Ich habe meine Tasche genommen und ich bin gegangen.
--	--

2

Ils m'ont donné un grand fusil un sabre, un' gibecière un' grand' capote, un grand habit pendant jusqu'aux dernières et fallait s'tenir dret aussi dret qu'on pique un piquet.	Sie haben mir gegeben ein großes Gewehr, einen Säbel, einen Brotbeutel, einen Feldkapuzenmantel, einen großen Rock bis zum Po hängend, und man musste sich gerade halten, genauso gerade wie ein eingestochener Pfahl.
--	--

3

Ils m'ont emm'né dans un vallon bien loin de notre terre. Ceux-là qui s'aviont point mon nom m'appelliont mirlitaire. J'avions un' grand' maison que j'appellions la garnison.	Sie haben mich mitgenommen in ein Tal, weit weg von unserer Gegend. Diejenigen, die meinen Namen nicht wussten, nannten mich Militär. Ich hatte ein großes Haus, das ich Garnison nannte.
---	--

4

Ils m'ont placé en faction devant un' citadelle ceux qui n'connaissiont point mon nom m'appelliont sentinelle. -	Sie haben mich platziert zum Schildwachestehen vor einer Stadtfestung. Diejenigen, die nicht kannten meinen Namen, nannten mich Schildwache.
---	---

A chaqu' chat qui passait
fallait crier:

- Cou qu'chi, cou qu'chè?

5

Il y en avait sur leurs chevaux
qui faisaient bien deux mètres
avec deux ou trois
plum's d'zoziaux
plantées dessus leurs têtes
et des poils d'ardillon
tout alentour de leurs talons.

6

J'pibions dans les piboliaux
en branlant des sonnettes
tambourinions sur des boisseaux
avecque des baguettes.
On aurait dit un loup
que l'on eût tiré par le cou.

7

Ils m'ont emm'né
dans un grand champ
qu'appeliont champ d' bataille.
On etripait,
on s'épiaulait.
C'était pis qu'd'la volaille
Ma foi!
La peur m'a pris
j'ai pris mon sac
et j'suis parti.
Ma foi! La peur m'a pris
J'ai pris mon sac
et me voici.

Bei jeder Katze, die vorbeiging,
musste ich schreien:

„Wer hier, wer da?“

Manche waren auf ihren Pferden,
die mindestens zwei Meter hoch waren
mit zwei oder drei
Vogelfedern
auf ihren Köpfen gepflanzt
und Sporen
um ihre Fersen herum.

Ich zappelte in den Pappeln
indem ich eine Klingel schaukelte
trommelte auf Schellen
mit Stöcken.
Es sah aus wie ein Wolf,
den man am Hals gezogen hätte.

Sie haben mich mitgenommen
auf ein großes Feld,
das man Schlachtfeld nannte,
man nahm sich die Därme heraus,
man geriet sich in die Haare.
Das war schlimmer als Geflügel,
wahrhaftig!
Die Angst hat mich gepackt,
ich habe meine Tasche genommen
und bin gegangen.
Wahrhaftig! Die Angst hat mich gepackt,
ich habe meine Tasche genommen
und hier bin ich.

Der Text des Liedes ist durchgehend in der Imperfekt-Form in der 3. Person Plural geschrieben, die grammatisch falsch ist.

Eigentlich müsste es heißen:	statt
J'avais	J'avions
ne me souciais	ne me soucions
qui s'avient	qui s'aviont
j'appellais	j'appellions
n'connaissient	n'connaissioient
J'piblais	J'piblions
tambouriniais	tambourinions
qu'appelient	qu'appeliont

Der Protagonist dieses Liedes ist ein einfacher Mensch aus niedriger Herkunft.

Zu dieser Thematik des Soldaten, der den Dienst im Krieg verweigert, gehört auch „Le déserteur“ (Monsieur le Président, je vous fais une lettre) 1954 von Boris Vian. Es kam zum Skandal und das Lied wurde 1955 im Radio verboten.